

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinzotriennale.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les événements de Grèce et l'inépuisable patience des Alliés. Une exhumation intéressante. — Les soi-disant démocrates, missionnaires de la paix... boche, travaillent à Stockholm. — Les Barbares voudraient bien mettre fin à une situation critique par un traité prématuré... mais leur invite manque de logique!

Les télégrammes de Grèce continuent à se succéder, représentant la situation comme inquiétante. Ainsi il en fut, à plusieurs reprises, depuis le début de cette guerre et notamment en décembre 1916.

A cette époque, après l'assassinat de nos marins, par les soldats de Constantinople, dans les rues d'Athènes, les journaux alliés s'élevèrent avec violence — une violence singulièrement tempérée par une censure ombrageuse — contre l'incompréhensible patience de l'Entente.

Il semblait qu'instruits par les événements, les Alliés allaient prendre de décisives mesures pour réduire à l'impuissance le monarque félon qui nous trahit depuis trente mois. Les semaines ont succédé aux semaines et nous en sommes toujours au même point...

Nous ouvrons par curiosité un journal de décembre et nous lisons des commentaires qui peuvent, sans changement, s'adapter à la situation actuelle. Voici, par exemple, ce qu'écrivait le Temps du 10 décembre 1916 :

... Les tentatives pour dégager la responsabilité du souverain sont vaines devant l'évidence des preuves. Il n'y a pas lieu d'attacher plus d'importance aux nouvelles d'après lesquelles le calme serait rétabli et que les mouvements de troupes seraient cessés. Le monarque a longtemps réussi à abuser la crédulité des alliés. Malgré ses trahisons successives, les puissances protectrices sont tombées dans chacun de ses pièges. Il serait impardonnable de prolonger cette duplicité.

Le roi Constantin mobilise ce qui lui reste de troupes dans la mesure de ses moyens et il cherche à gagner du temps en attendant l'heure de nous attaquer. Il est un instrument docile et passif entre les mains de l'Allemagne. De même que chacune de ses déclarations était dictée par Berlin, chacun de ses actes correspond à des ordres reçus. Les Serbes ont regretté d'avoir écouté les conseils des puissances aveuglées sur le double jeu du Cobourg de Sofia. Pour n'avoir pas attaqué les Bulgares avant qu'ils eussent achevé leur concentration, ils ont eu à faire face à toute une armée. Le beau-frère du kaiser ne saurait mettre en ligne que des effectifs restreints; mais plus rapide sera notre action, plus facile sera la répression.

La nécessité urgente s'impose aux gouvernements alliés de prendre les mesures que la situation en Grèce et en Orient comporte. Il faut éviter de nouvelles pertes de temps dans un pays où le prestige est avant tout une question de force...

... L'action des alliés ne saurait sans péril tarder à se manifester. Le blocus ne peut être qu'une mesure qui en précède d'autres plus catégoriques et plus décisives. Les représentants du roi Constantin à l'étranger rompent avec lui et démissionnent pour ne pas servir un gouvernement qui couvre de honte l'Hellade et tue les pays. Les puissances protectrices orientales-elles encore compatibles avec leur dignité de conserver des rapports avec un souverain qui les a trahies et assassiné leurs marins pour complaire à l'ennemi?

de commenter les événements actuels sans grand effort d'imagination! N'est-ce pas d'une ironie cruelle? « Il serait impardonnable de prolonger la duplicité... » « Il y a nécessité urgente de prendre les mesures que la situation comporte... » « L'action des Alliés ne saurait sans péril tarder à se manifester... » « Il est incompatible avec notre dignité de conserver des rapports avec un souverain qui nous trahit... » Voilà ce que nos grands confrères écrivaient il y a quatre mois; voilà ce que tous les journaux français et alliés répètent, sans répit, depuis cette époque.

Et tandis que « la plus grande partie de la nation grecque condamne Constantin et se détourne de lui », nous lui restons fidèles!!! C'est incroyable! Les expériences passées seront-elles, enfin, jugées suffisamment décevantes et approchons-nous de l'heure du châtiment qui s'impose? Nous voulons l'espérer.

L'Entente a pour premier devoir d'assurer la sécurité de l'armée d'Orient, l'oublier plus longtemps serait une faute lourde dont les gouvernements actuels auraient, plus tard, à rendre compte!...

Les soi-disant démocrates continuent à préparer, à Stockholm, la réunion qui doit se prononcer en faveur de la paix telle que la désirent les... empires de proie.

Ces « missionnaires » de la paix s'efforcent d'entraîner les neutres dans leur sillage et on assiste à ce spectacle étrange d'un ministre danois qui adhère ouvertement à cette parole où s'agitent des délégués sans mandat. Le Danemark dépasse quelque peu la mesure. Il estime que la prudence et la réserve ne sont de rigueur que lorsqu'il s'agit de manifestations favorables à l'Entente!

Quoi qu'il en soit, il convient de noter que Berlin seconde de tout son pouvoir les menées des internationalistes. Encore que les décisions de Stockholm doivent avoir, sur les événements européens, autant d'effet qu'un cauteleur sur une jambe de bois, il convient de mettre le public en garde contre les manœuvres de ces faux pacifistes qui n'ont en vue que le triomphe du militarisme prussien.

La socialdémocratie a beau parler aujourd'hui de paix sans annexions et sans indemnités, il ne faut pas oublier que tous les socialistes boches ont voté, en 1914, les crédits de guerre et que tous ont approuvé la violation de la Belgique.

L'insuccès de l'entreprise a modifié leur attitude. Mais, aujourd'hui, comme hier, les manœuvres de Stockholm ne parviendront pas à donner le change. Ils servent la politique du kaiser avec le même dévouement qu'en août 1914. La forme a changé, voilà tout.

Quelle monstrueuse immoralité, si l'Allemagne, ayant échoué dans son entreprise de brigandage, pouvait se tirer d'affaire par une bonne petite paix qui sauverait du désastre ses provinces et ses finances! Le crime inexpié, voilà ce que nous vaudrait la réussite du congrès suédois.

ments responsables devant les nations. L'internationalisme révolutionnaire fut impuissant à empêcher la guerre; il est impuissant, de même, à fixer les bases d'une paix juste et durable. Les gouvernements responsables ne sauraient abdiquer entre ses mains sans trahir la confiance des peuples qui ont tout sacrifié à leur volonté de vaincre. La paix internationaliste sauverait l'Allemagne impériale du châtiment qu'elle mérite. Cela suffit à la faire condamner.

La presse autrichienne adresse aux Alliés une nouvelle invite en faveur de la paix. C'est que la situation est toujours plus difficile pour nos ennemis. Une note Havas nous apprend que l'Allemagne est nettement en état d'infériorité au point de vue des canons et des munitions.

Divers documents ennemis tombés récemment entre nos mains, dit cette note, recommandent instamment la stricte économie en obus de tous calibres, donnant comme raison le manque de matières premières qui entrave sérieusement la fabrication. On conseille en outre aux officiers d'artillerie de se servir des canons dont l'âme est par trop usagée contre les gros butts qui n'exigent pas un tir exact. Combien les choses ont changé depuis le jour où la vague allemande put déferler sur l'Europe, grâce seulement à sa supériorité énorme d'artillerie!

D'autre part, un télégramme de Zurich, ainsi conçu parvient à Paris: « J'apprends, de source sûre, que 118 fantassins allemands qui refusaient de remonter aux tranchées ont été fusillés la semaine dernière à Lannois, près de Roubaix ». Ce n'est point là une preuve avengante du beau moral de l'armée allemande!

Au même moment, le *Corriere della Sera* publie des renseignements précis, dont il certifie l'authenticité, sur les désertions croissantes dans l'armée autrichienne. Ces désertions, dit notre confrère, ont revêtu des proportions et une gravité impressionnantes... Ceci s'explique, d'après les prisonniers, soit par les fatigues de la guerre, soit par la nourriture insuffisante qui est donnée maintenant aux soldats, soit, surtout, par le mépris avec lequel la troupe est traitée par les officiers qui, au front, restent dans les caves à jouer et à boire, tandis qu'ils envoient au massacre des détachements d'assaut sous le commandement de cadets et de sous-officiers. De pareils scandales révoltent à ce point les soldats, qu'ils désertent à la première occasion, malgré la rigueur de la discipline autrichienne.

Tout concorde, on le voit, pour prouver que la situation de nos ennemis devient extrêmement pénible. C'est pourquoi, sans doute, le *Fremdenblatt*, grand organe officieux autrichien, nous fait part des dispositions pacifiques de Vienne!

Les empires du Centre, dit-il, veulent la paix par humanité!... (Qui en donnerait!) Et il conclut :

Nous sommes disposés à la paix mais nous sommes prêts à continuer la guerre si nos ennemis repoussent la main que nous leur tendons. Nous voulons la paix, mais nous n'en avons pas plus besoin que nos adversaires. Leurs blessures sont plus graves que les nôtres, leur avenir plus incertain.

Ces Boches sont extraordinaires. A toutes les propositions de paix, l'Entente répond : je ne veux la paix que par la victoire. — Cambonne eût été mieux compris!

Berlin et Vienne s'obstinent à ne pas vouloir tenir compte de notre refus et les intrigues reprennent de plus belle. On croit alors impressionner les Alliés en terminant l'invite par l'invariable menace.

Mais, une fois pour toutes, si nos blessures sont plus graves que celles des Barbares, et si l'avenir de ces derniers est certain, pourquoi donc ces gens-là s'obstinent-ils à nous tendre la main? Qu'ils nous imposent la paix, puisqu'ils affirment en avoir les moyens, c'est une solution beaucoup plus simple.

Sur le front belge
Vives actions d'artillerie en divers points du front belge. Violents bombardements réciproques au nord de Dixmude.

Sur le front français
Nos troupes ont repris l'offensive en Champagne sur un front de 8 à 10 kilomètres. Hier, vers une heure de l'après-midi, une attaque a été déclenchée à l'ouest et à l'est du mont Cornillet. Son but était de dégager nos positions autour de ce mont, qui formait un saillant dans les lignes ennemies. Elle a obligé l'ennemi à reculer jusqu'à Beine, chef-lieu de canton dont nous tenons les abords et jusqu'à la route de Nauray à Moronvilliers, vers la cote 203, qui domine le Mont-Haut entièrement occupé par nous. La profondeur de notre avance varie de 500 à 1000 mètres.

A l'heure actuelle, les Allemands doivent se trouver établis sur la ligne Moutin-de-Beine-Moronvilliers, jalonnée par les cotes 129, 153, nord Nouray, 157 et 200, nord-ouest de Moronvilliers. La continuation du bombardement dans le secteur attaqué indique clairement que la lutte n'est pas terminée. Mais déjà les premiers résultats de cette offensive sont satisfaisants.

Ils veulent effacer les traces de leurs crimes

On mande de La Haye à l'Exchange que les autorités allemandes à Louvain ont donné l'ordre de déblayer les ruines des maisons incendiées en 1914. Dans quatre semaines, toute trace d'incendie devra avoir disparu.

La frontière hollandaise est fermée

Un télégramme de Rotterdam : Aucun journal allemand n'a été reçu ici depuis six jours. Les personnes désirant se rendre en Allemagne ont été informées par les autorités germaniques que la frontière était fermée aux voyageurs pour trois semaines.

Les opérations militaires et la Chambre

Nous avons dit que le gouvernement avait envisagé diverses mesures relatives à la réorganisation de certains services militaires et l'éventualité de sanctions contre certains chefs qui ont commis des fautes ou des erreurs. Les décisions gouvernementales étaient favorablement commentées hier à la Chambre par les quelques députés qui, présents à Paris, étaient venus au Palais-Bourbon.

Pour rester dans le même ordre d'idées, rappelons que M. Dalbiez interpellera à la rentrée sur la conduite des récentes opérations militaires. M. Diagne, député du Sénégal, doit interpellé également sur l'emploi des troupes noires. On cite enfin les noms de MM. Albert Fabre et Jean Hennessy.

Il est probable qu'un débat assez large sera institué à la rentrée, tant sur les opérations militaires que sur les récentes décisions gouvernementales. La Chambre aura alors à décider si elle entend établir cette discussion en public ou en comité secret.

La Suisse encore survolée

Les journaux publient un communiqué de l'état-major suisse selon lequel des aviateurs étrangers ont de nouveau survolé la frontière. Tous ces avions ont survolé l'extrémité nord de l'Ajoie et ont servi de but au tir des postes suisses.

Une conséquence de l'entrée en guerre des Etats-Unis

Parmi les conséquences immédiates de l'entrée en guerre des

Etats-Unis, l'une des plus importantes sera le resserrement absolu du blocus de l'Allemagne. Si l'on songe que les Etats-Unis ont exporté en Allemagne, pendant l'année 1916, 2.300.000 tonnes de denrées alimentaires et que ces 2.300.000 tonnes représentent à peu près la quantité de nourriture consommée par tout l'empire allemand pendant quarante-cinq jours, on voit que la seule entrée en guerre des Américains prive du coup nos ennemis du huitième de leurs ressources alimentaires.

L'argent américain pour les Alliés

Outre les emprunts qui seront consentis à la France et à l'Italie, les Etats-Unis consentiront prochainement à la Belgique un emprunt se montant approximativement à 150 millions de dollars.

La mission du comte Hertling

La presse allemande annonce que le comte Hertling, premier ministre de Bavière, est arrivé à Vienne pour y discuter les récentes suggestions de paix de l'Autriche exposées par le journal officieux « Le Fremdenblatt ». En réalité il paraît établi que le comte Hertling est venu surtout pour rechercher les moyens de combattre le mouvement germanophile qui prend une extension croissante dans la monarchie autrichienne.

Attentat boche prévenu

La nuit dernière, deux Allemands porteurs d'une bombe pesant deux livres, ont été arrêtés au moment où ils montaient dans une voiture du Métropolitain de la 9^e avenue. Les deux malfaiteurs, qui ont été emprisonnés, ont avoué leur intention de lancer leur bombe dans Wall-Street, où se trouvent les grandes banques. Ils avaient été employés à l'hôpital Roosevelt, à New-York.

Trahir serait une catastrophe disent les officiers généraux

Le groupe des officiers du grand quartier général propose la formation d'une Association générale des officiers de terre et de mer, dont le programme insiste sur la nécessité d'une victoire complète, seul moyen d'assurer la liberté à l'intérieur et d'éviter le joug économique des armements à outrance.

Contre Lenine

M. Plekhanof a entrepris une campagne antiallemande dans le journal « Union » où il montre que la social-démocratie est toujours impérialiste.

En Espagne

On annonce la réunion d'un prochain meeting interventionniste à la Piazza de Toros. Un délai de quelques jours sera nécessaire afin de permettre aux délégations des provinces de toute l'Espagne d'y prendre part.

Une grande activité règne dans les milieux alliés, qui veulent que ce meeting soit une manifestation aussi imposante que possible.

L'Espagne prohibe l'exportation des métaux

Un décret prohibe l'exportation du fer et des autres métaux.

Sur le front italien

Pendant la journée du 30 avril l'activité de l'artillerie, intermittente sur tout le front, a été plus intense dans la vallée du Frigido et sur la limite septentrionale du Carso. Elle a continué pendant la nuit.

Des reconnaissances de part et d'autre ont donné lieu à des escarmouches entre patrouilles. Nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier. On signale des incursions d'hydravions ennemis dans la zone du bas Isonzo. Elles ont occasionné quelques légers dégâts.

Sur le front de Macédoine

Une nouvelle forte contre-attaque lancée le 29 par les Bulgares sur les positions récemment conquises par les troupes britanniques près du Lac Doiran, a été repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Pour faire sauter le canal de Corinthe

On a publié hier, des dépêches arrivées de Grèce et qui annonçaient des incidents continus se produisant à Corinthe, entre les marins français patrouillant aux environs du canal, et des soldats grecs.

Sur le front d'Asie

(Officiel). — Le total des pertes ennemies devant notre front atteint au moins 3.000 hommes, y compris de nombreux officiers. Sur un seul emplacement d'une surface de 100 mètres carrés, un de nos chefs de patrouille a compté 300 ennemis morts. Selon des déclarations faites par un prisonnier, sa division, forte de 10.000 hommes, a été réduite à 4.000.

La démoralisation en Asie Mineure

Les Grecs réfugiés d'Asie Mineure, d'où ils se sont échappés pour fuir les violences et les exactions ottomanes, rapportent que la population musulmane et les troupes, informées des défaites subies en Mésopotamie, en Palestine et au Caucase, sont entièrement désespérées et démoralisées.

D'autre part, la pénurie des vivres de première nécessité est excessive. Le prix du pain de la plus mauvaise qualité est inabordable pour tous autres que les plus riches. On compte tous les jours des dizaines de morts d'inanition. Les cartes pour les aliments sont distribuées sous le contrôle de commissions allemandes.

CHRONIQUE LOCALE

POUR LES PRISONNIERS

On sait que le Gouvernement français a pris la décision de placer des prisonniers allemands sur les bateaux-hôpitaux que les pirates boches, en dépit de toutes les conventions et de toute humanité, persistaient à torpiller.

C'est certainement le meilleur moyen de calmer les instincts sauvages des marins boches, et il serait à souhaiter que des mesures de rigueur soient toujours prises, chaque fois qu'un crime boche est prouvé.

M. Aristide Prat, en effet, signale la triste situation dans laquelle se trouvent de nombreux prisonniers français, qui sont détenus depuis le début des hostilités par les Allemands sans avoir aucun moyen de correspondre avec leurs familles.

Les Boches ont bien avoué l'exactitude de ces faits, mais ils affirment que depuis le 23 septembre 1915, tous les prisonniers ont le droit d'écrire.

Un mensonge de plus ne coûte pas aux Boches de la Kommandatur.

Comme l'indique M. Aristide Prat, les enquêtes approfondies qui ont été faites par l'Union des Familles des disparus, établissent de façon certaine que les affirmations boches sont inexactes.

Dans les camps des prisonniers en Allemagne et surtout dans les détachements de travail, il existe encore aujourd'hui de nombreux détenus qui n'ont jamais pu faire savoir à leurs parents qu'ils vivaient encore.

On conçoit l'angoisse dans laquelle se trouvent ces malheureux et les familles qui n'ont d'autre renseignement sur le sort de leurs enfants que l'avis officiel portant la vague mention de « disparu » !

Et cependant, il est prouvé que les Boches mentent, car le Gouvernement français ayant demandé à des délégués du Conseil international de la Croix-Rouge de visiter les camps de prisonniers et les détachements de travail pour faire une enquête sur ces faits, a vu sa demande rejetée par le Gouvernement allemand.

Le Kaiser et ses tristes ministres ont refusé de laisser les délégués de la Croix-Rouge internationale pénétrer dans les régions de la France occupées par les armées boches.

C'est bien la preuve que, dans ces régions il y a de nombreux prisonniers qui sont détenus par les Allemands, car, autrement, pourquoi les Boches refuseraient-ils aux délégués neutres la visite de ces camps ?

On ne saurait protester assez violemment contre cet indigne traitement dont sont victimes ces prisonniers français. Mais le Gouvernement français n'aurait-il aucun moyen pour obtenir satisfaction ?

Il serait donc impossible d'user de représailles ? La situation douloureuse qui est faite à ces malheureux et à leurs familles mérite qu'une prompt solution intervienne en leur faveur.

Et la meilleure solution serait que les Comités neutres s'interdisent de visiter les prisonniers boches en pays alliés tant que le gouvernement du Kaiser n'aura pas permis le libre accès de ces comités dans les camps de Belgique et de la France envahie.

LES DESTRUCTIONS ALLEMANDES

Jugées par un soldat allemand

Extrait d'une lettre récemment saisie sur un soldat du 230^e R. Elle indique comment les soldats Allemands jugent les procédés de vandales que nos ennemis voudraient qualifier « destructions d'utilité militaire ».

« ... Pour vous donner une idée de la situation, je reviens en imagination quelques jours en arrière, quand nous étions encore à Trescault (petite commune de 584 habitants, à l'Est du bois d'Havrincourt). Il est 8 heures du soir, la compagnie rentre après avoir creusé des tranchées.

Un spectacle séduisant nous accueille. Soudain, une flamme s'élève et Trescault est voué à la destruction. Partout on entend le fracas d'explosions et une chaleur effroyable nous environne.

Alors, nous aussi sommes saisis de la folie de destruction, et partout nous mettons le feu, tout Trescault est en flammes et un spectacle prodigieux, que je n'oublierai jamais, frappe nos yeux.

Sur une petite hauteur s'élève un admirable château que nous avons épargné jusqu'au dernier moment parce que nous y cantonnions, mais le château lui aussi doit disparaître ; bientôt les flammes l'environnent et à son tour il est détruit par l'incendie jusqu'à ses fondations et le village est nivelé au ras du sol.

Là, où précédemment il y avait un village florissant, une population paisible, on ne voit plus maintenant qu'un monceau de ruines, œuvre de la fureur de destruction du 230^e R.

C'est à peine si nous pouvons être considérés comme des soldats. Quand nous allons au front, il semble que nous devenions les pires criminels.

C'est ainsi que nous accomplissons notre œuvre de destruction sur la Somme. Vous pouvez vous imaginer comment nous vivons maintenant,

non comme des hommes, mais comme des bêtes fauves.

Aussi loin que la vue puisse s'étendre, il n'existe plus de tranchées il n'y a plus que des champs désolés, des moignons d'arbres, là où jadis, l'Élu de Dieu labourait son champ, travaillait pour sa femme et ses enfants. Voilà l'histoire de notre repli, tel est le rôle que nous y avons joué.

Les Allemands monnaient les fausses nouvelles

Voici ce que le commandant d'étapes de la région de Chauny fit afficher un jour dans toutes les communes :

Chauny, le 22 octobre 1914.

Etappen Kommandantur

A LA MAIRIE D'AUTREVILLE

« Des bruits insensés prétendant des défaites allemandes, étaient colportés dernièrement dans quelques communes. J'ai fait l'expérience que des bavardages pareils sont à même d'engager à des actes d'hostilités des individus étourdis et crédules. Donc la propagation de fausses nouvelles aura l'effet qu'avec les coupables, les communes subiront des punitions ».

Il n'est dit nulle part dans cette affiche, que des racontars aient jamais occasionné le moindre trouble.

Il n'est même pas dit qu'ils aient poussé quiconque à un acte quelconque. Le commandant affirme seulement avoir « fait l'expérience qu'ils sont à même d'engager à des actes d'hostilité ». Donc, il faut punir les communes. Telle est la manière allemande.

Et le signataire de ce placard ajoute :

« Déjà une contribution de 50.000 francs est infligée à la commune de Ternier. »

GAEBEL

Major et Commandant.

Mort au champ d'honneur

On annonce la mort au champ d'honneur d'un de nos compatriotes, Marty, soldat au 2^e d'infanterie.

La fatale nouvelle a été communiquée à la famille ; le jeune Marty a été tué par un éclat d'obus au cours des combats de ces derniers jours.

Marty était, avant la mobilisation, clerc chez M^e Lescale, notaire à Cahors. C'était un garçon très sympathique qui sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont connu.

Nous saluons la mémoire de notre brave compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Croix de guerre

La croix de guerre a été décernée à notre compatriote Léon Barrès, caporal au 2^e d'infanterie.

Nos félicitations à ce brave Cadurcien qui est le fils de M. Barrès, tambour de ville.

Promotion

Notre compatriote, Marcel Galié, 4 fois cité à l'ordre du jour, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes, brigadier au 2^e d'artillerie, est promu au grade de maréchal des logis au même régiment.

Nos félicitations.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre jeune compatriote, Gabriel Sènes maréchal des logis au 2^e d'artillerie a été blessé à la cuisse droite par un éclat d'obus.

M. Gabriel Sènes est un ancien élève du Lycée Gambetta et le fils du sympathique sous-ingénieur des Ponts et Chaussées de Cahors, qui, lui-même est au front depuis le début des hostilités.

Tous nos vœux de prompt guérison au vaillant blessé.

Les baux des fonctionnaires de Cahors

Le tribunal de Cahors dans son audience de mardi a rendu un jugement qui intéresse tous les fonctionnaires de Cahors.

Validant un usage fort ancien, le tribunal a jugé que les baux des fonctionnaires étaient résiliés de plein droit et sans nécessité de congé, lorsque ces fonctionnaires recevaient un changement de résidence ou avis de cessation de leurs fonctions. Ils doivent payer le trimestre en cours.

Fausse monnaie

Des pièces fausses de cinquante centimes en aluminium, circulent en ce moment dans certains départements limitrophes. Parfaitement gravées, elles imitent à s'y méprendre, les bonnes et sont au millésime de 1915.

Nos lecteurs les reconnaîtront cependant à leur poids, qui est sensiblement plus léger que celui de la bonne monnaie, et à leur son qui est mat au lieu d'être métallique.

Navigation sur le Lot

Entretien des bateaux

Un arrêté préfectoral du 14 avril 1917, prescrit que tous les bateaux à flot sur la rivière du Lot, doivent être maintenus en bon état d'entretien, dans les conditions prévues à l'article 3 du décret du 24 mars 1914, portant règlement général de police pour les voies de navigation intérieure ; si les travaux nécessaires n'ont pas été effectués, il sera procédé d'office à leur exécution aux frais des propriétaires.

Les intéressés trouveront tous renseignements utiles chez M. l'ingénieur en Chef de la navigation (bureaux des Ponts et Chaussées, à Cahors).

Eclairer les lanternes

Eclairer les lanternes des voitures, des bicyclettes, et surtout, chauffeurs éclairer les phares des autos ou tout au moins ralentissez dans la traversée de la ville et surtout au tournant des routes.

Ainsi, un de ces soirs sur le chemin de Coty, une auto passa à toute vitesse, phares éteints, alors que de nombreux enfants jouaient près de l'église Saint-Georges, en attendant l'heure d'aller au lit.

Il n'y eut pas de mal, mais l'émotion des mères qui se trouvaient là fut grande et vives furent, on le comprend, leurs protestations que le chauffeur n'entendit malheureusement pas.

Eclairer, ralentissez, chauffeurs ou tant pis si l'on se fâche contre vous.

Malandrins

Une de ces dernières nuits, vers 22 heures 1/2, deux malandrins étaient occupés à forcer la serrure de la porte d'un immeuble situé place du Marché.

Au bruit, trois femmes qui se trouvaient dans un magasin voisin et qui s'apprétaient à sortir pour se rendre dans leurs appartements, ouvrirent la porte du magasin et l'une d'elles fit flamber une allumette.

Les malandrins surpris s'enfuirent et allèrent se cacher derrière les bancs des jardinières, d'où — signal probablement convenu avec d'autres complices, — ils firent entendre de violents coups de sifflet.

Peu après ces individus s'éloignèrent rapidement, se dirigeant dans la rue des Petites Boucheries d'où ils firent entendre encore des coups de sifflet.

Il paraît que de temps à autre, il y a une bande de maraudeurs, noctambules malfaisants qui circulent à travers les rues de la ville, en quête d'un mauvais coup à faire. Ce ne serait pas la première fois que « les siffleurs » opèrent le crochetage des serrures dans les quartiers peu passagers.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 1^{er} mai 1917

REFUS D'OBÉISSANCE

Le Conseil de guerre de la 17^e région a condamné à deux ans de prison le soldat Charles-Albert Delaval, 22 ans, originaire de Saint-Léger (Eure), qui, versé au 7^e de ligne, à Cahors, s'est obstinément refusé, le 2 mars 1917, à saluer le médecin-major Pinson, qu'il toisa insolument en passant près de lui.

Obsèques militaires

Les obsèques du caporal Borderie Jules, du 7^e régiment d'infanterie de ligne, originaire de la Dordogne, auront lieu demain jeudi, à 4 heures moins un quart.

Réunion à l'hôpital mixte.

Les achats de cuivre rouge

Le ministre de l'armement communique la note suivante :

Suivant un avis publié dans les journaux, les services de la guerre sont acheteurs d'alambics et d'objets divers en cuivre rouge, au prix de 4 fr. le kilogramme. Ce prix s'applique au poids des alambics, comprenant seulement quelques accessoires en bronze et en laiton, ainsi qu'à tous les objets en cuivre rouge, étamé ou non étamé. Par contre, les services ne sont pas acheteurs des objets en bronze et en laiton (cuivre jaune).

Les offres doivent être adressées aux préfectures, avec indication précise du poids, de cuivre, à l'exclusion des armatures ou accessoires en fer ou plomb. Ces offres doivent être parvenues dans les préfectures le 5 mai au plus tard, le prix de 4 fr. ne pouvant être garanti pour les achats ultérieurs.

La répartition du charbon

M. Viollette, ministre du ravitaillement général, vient d'adresser aux préfets, au sujet de la répartition du charbon, une circulaire qui a paru à l'« Officiel ».

Dans cette circulaire, M. Viollette indique que la répartition doit être exclusivement déterminée par les besoins de la défense nationale et ceux d'ordre public. Ce sont les municipalités qui seront chargées d'établir, suivant les règles fixées, les besoins de la population. Les municipalités, qui devront s'efforcer de constituer de gros approvisionnements de secours, pourront faire établir des cartes de charbon, surtout dans les centres importants. Elles devront recourir à la coopération des marchands pour la distribution des combustibles, mais ceux-ci ne seront que dépositaires des quantités qu'ils auront en magasin.

Une commission, constituée sous la présidence de chaque préfet, vérifiera et au besoin rectifiera les contingents demandés par les communes.

La répartition des stocks aux arrondissements ne pourra fonctionner qu'à partir du mois de juin.

Le nouveau régime des blés

Au cours d'une audience du ministre du ravitaillement, le comité national des grains a reçu un éclaircissement important au sujet de la situation faite, par le décret du 8 avril 1917, aux commerçants en grains.

L'article 6 de ce décret stipule que le prix du blé déclaré (36 francs) pourra être majoré notamment d'une somme de 1 fr. 50, représentative des frais de camionnage et de manutention, et de la rémunération des intermédiaires et de la reconnaissance de l'entreprise du commerce.

Mais l'article 3 dit que les blés seront achetés par l'administration chez le cultivateur au prix de 36 fr., et qu'ils pourront être achetés au même prix par les meuniers.

N'était-ce pas indirectement la mise à l'écart du commerce ?

Les commerçants en grains se demandent si, oui ou non, ils avaient le droit de traiter des affaires, ou si toutes les transactions en blé ayant fait l'objet d'une déclaration étaient, aux termes de l'article 3, strictement

réservées à l'administration et au meunier.

M. Ed. Gille, président du comité national des grains, ayant posé la question au ministre du ravitaillement, M. Viollette a répondu que si les achats par le commerce n'avaient pas été prévus dans le texte du décret au même titre que ceux de l'administration et des meuniers, c'était par suite d'une inadvertance.

Le ministre a ajouté que les commerçants en grains étaient libres de traiter aux conditions légales établies toutes les quantités de blé que ne prendraient ni l'administration, ni directement les meuniers.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} MAI (22 h.)

Violentes et vaines contre-attaques ennemies en Champagne

Actions d'artillerie assez vives sur le Chemin-des-Dames, notamment vers Hurtebise et Craonne, ainsi que dans la région de Courcy.

En Champagne, la lutte d'artillerie a été violente au sud de Moronvilliers. Dans cette région, l'ennemi a lancé, à deux reprises, de fortes contre-attaques sur les positions conquises par nous hier au nord-est du Mont-Haut.

Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont, par deux fois, brisé les vagues d'assaut et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous pendant les combats du 30 avril est de 520. Nous avons également capturé cinq canons.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Les exploits de nos As

Dans la période du 24 au 30 avril, le sous-lieutenant De-lorme a abattu son 21^e appareil ennemi et l'adjudant Madon son 9^e.

L'adjudant Lufbery, de l'escadrille La Fayette, a, jusqu'à ce jour, abattu neuf avions allemands.

Sur le front Anglais

20.000 prisonniers dans le mois

Londres, 1^{er} mai, 21 h. 10.

Dans le courant du mois d'avril 1917 nous avons, au cours de nos opérations offensives, fait 19.343 prisonniers, dont 393 officiers. Dans la même période, nous avons également pris 257 canons et obusiers, dont 98 canons et obusiers lourds, 227 mortiers de tranchées et 470 mitrailleuses. De nombreux canons et obusiers, mortiers de tranchées et mitrailleuses ont été, en outre, détruits par notre artillerie.

L'aviation a continué à montrer une grande activité hier et cette nuit. Au cours de nombreux combats aériens, nos pilotes ont abattu huit appareils allemands, dont deux sont tombés dans nos lignes ; neuf autres ont été contraints d'atterrir, désarmés. Un autre appareil ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 2 Mai (15 h.)

Le duel d'artillerie devient plus violent

Nous marquons un « sensible progrès »

Dans la région du Chemin-des-Dames, GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES, sur le front Cerny-Hurtebise-Craonne.

L'ENNEMI A LANCÉ, à plusieurs reprises, sur nos tranchées et nos petits postes, DES ATTAQUES PARTIELLES QUI ONT ÉTÉ REPOUSSÉES par nos feux de mitrailleuses et par nos grenadiers.

En Champagne, LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS, pendant la nuit, UNE CERTAINE VIOLENCE dans les secteurs du Mont Cornillet et du Mont-Haut.

Vifs combats à la grenade dans le bois à l'ouest du Mont Cornillet, au cours desquels NOUS AVONS SENSIBLEMENT PROGRESSÉ.

Aux Eparges, nos détachements ont pénétré, en plusieurs points dans les lignes Allemandes. Des destructions ont été opérées et nous avons ramené du matériel.

En Lorraine, activité des patrouilles vers Moncey-Ermeruil ; nous avons fait des prisonniers.

Aviation

Dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur plusieurs gares et sur les établissements militaires de la région Laon-Vouziers-Rethel. Des incendies ont été constatés.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Regain d'activité

Comme nous l'annoncions hier, dans nos télégrammes un certain réveil se manifeste sur le théâtre oriental.

Avis de décès

Monsieur et Mme Paul MATHIEU ; les familles CHAMBARD, GRIOLET et MATHIEU, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Maria CHAMBARD

leur tante, grand'tante et cousine pieusement décédée le 1^{er} mai 1917, à l'âge de 91 ans, et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi 3 mai, à 9 heures 1/4 du matin (heure légale).

Réunion, maison mortuaire, 19, rue Fondue-Haute.

Paris, 12 h. 42

Nouvelle offre de paix !...

De Rotterdam : Le Berliner Tageblatt annonce que le chancelier fera une nouvelle offre de paix, demain, au Reichstag.

Un nouveau « recul stratégique » est annoncé de Berlin

De Rotterdam : Dans un télégramme visiblement inspiré, le correspondant berlinois du TgJ prédit une nouvelle retraite allemande sur le front occidental.

C'EST POUR CONSERVER LA RACE !...

Il explique que cette tactique allemande est dirigée par le principe d'une action strictement défensive afin d'éviter un nouveau massacre et de conserver les hommes nécessaires à la reconstitution de l'Allemagne après la guerre.

La disette des Boches

certifiée par des prescriptions militaires

De Genève : Les soldats allemands du front et ceux des régions d'étape sont autorisés à expédier des colis de vivres de cinq kilogrammes, aux civils de l'intérieur de l'Allemagne.

Par contre, il est formellement interdit aux civils de l'intérieur d'envoyer des denrées aux soldats de première et de deuxième ligne.

L'effort Russe accru par l'Amérique

De Washington :

On estime que l'accord Russo-Américain pour la réorganisation du Transsibérien aura d'importantes conséquences.

Il permettra au Japon de continuer à fournir, sans interruption, des munitions aux Russes.

Troubles graves à Berlin

De Lausanne : D'après la Gazette de Lausanne, des troubles graves se sont produits à Berlin, hier.

Malgré la vigilance de la Censure on sait que, dans les provinces du Rhin, plus de la moitié des ouvriers des munitions, avaient décidé de chômer le premier mai.

La grève est générale dans les petites villes voisines de la frontière hollandaise.

Contre les pirates

De Londres :

Certaines réorganisations importantes vont être apportées dans l'armateur pour combattre les effets de la guerre sous-marine.

Le malaise en Hongrie

De Genève :

Les cercles socialistes hongrois estiment insuffisante l'extension du droit de vote.

Le député Apponyi déclare que le manifeste impérial est la preuve que le régime actuel est sérieusement compromis et ne peut pas se maintenir longtemps.

Le Nevszvic voit, dans le rescrit impérial, une victoire politique pour le comte Tisza.

Paris, 14 h. 20

Sur le front Anglais

Activité des deux artilleries

Londres, 11 h. 30.

Activité des deux artilleries, au cours de la nuit, en un certain nombre de points, entre St-Quentin et Lens.

Une tentative de raid allemand a échoué près de Fauquissart.

Aucun autre événement important à signaler sur l'ensemble du front.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Boches vont nous faire de nouvelles offres de paix !... Encore une preuve de leur certitude dans la Victoire !

La supériorité de nos ennemis s'affirmerait aussi par un nouveau recul, stratégique évidemment, que Berlin estimerait nécessaire. On veut conserver les hommes pour la « reconstitution de l'Allemagne » !...

Pourquoi vouloir tromper l'univers qui y voit clair : L'Allemagne s'épuise et elle ne peut résister à la pression des Alliés, voilà tout !

Elle le peut d'autant moins qu'on a de nouvelles preuves de la disette qui menace le pays !... Cette disette provoque des troubles que Berlin ne peut cacher en dépit d'une censure vigilante à la frontière.

L'Amérique apporte un concours actif à nos amis Russes. On peut espérer que ces derniers seront bientôt en état de reprendre l'offensive.

Les communiqués anglais et français de ce soir indiquent tous deux une augmentation sensible dans la lutte d'artillerie. C'est, sans doute, le prélude de nouvelles actions...